

rondi , le poignet cassé , suivant toutes les règles de la méthode classique de l'art ; il n'y a pas jusqu'à ce pied levé pour rappeler l'élève rebelle à la mesure , qui ne révèle les mille douleurs de l'enseignement. Le costume est admirable de vérité , nous avons tous vu un professeur de musique avec une culotte noire , un habit canelle , un col de chemise un peu froissé , une chaîne de montre en acier à laquelle pend une clef d'argent et un petit coquillage ou un fruit d'Amérique ; et l'élève , quelle figure attentive et peinée ! il sue pour suivre le maître , mais il ne le rattrapera qu'à la dernière mesure , en en sautant deux ou trois.

*M<sup>me</sup> de St-Aignan au Temple.* Tel est le titre d'une des plus heureuses compositions de Johannot. Madame de St-Aignan , condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire , attend en prison l'instant de ses couches pour marcher au supplice. Son médecin , vieillard , a la figure aimable et grave à la fois , vient la visiter dans sa prison , dont les murs humides vous jettent du froid. Elle est assise sur un méchant grabat , elle a donné son unique chaise à l'ami qui l'interroge avec un regard où se peint en même temps la plus tendre sollicitude , et le respect le plus profond pour une si noble infortune. Je ne dirai rien de cette tête de femme , elle est telle que Johannot sait les faire , mais où il s'est surpassé , c'est dans le puissant intérêt qu'il a jeté sur tout l'ensemble de cette figure. Cette femme aux formes aristocrates , à la physionomie cultivée , *raccommode son bas*. Elle retire sa jambe nue sous ses vêtemens par un mouvement plein de grâce ; il n'y a pas jusqu'à la pose si peu chaste , et pourtant si habituelle aux femmes enceintes , du bras reposant au défaut de la taille , qu'il n'ait eu l'art de rendre pudique ; mais une description quelque complète qu'elle soit , ne rendra jamais le charme indicible de ce délicieux dessin. C'est un chef-d'œuvre perdu pour la France. L'acquisition en a été faite par un étranger , ami éclairé des arts.

C'est énié par le prestige des chefs-d'œuvre , dont M. Léopold nous faisait les honneurs avec tant de grâce , et par le magnétisme si puissant d'une discussion animée , que le temps s'écoula avec une telle rapidité qu'aucun de nous ne s'était avisé de